

Autour de Babel (titre provisoire)

Compagnie à

- Création 2019 -



Création pour acteurs et objets

Production, diffusion : Clémence Mugard

06 73 99 13 12

diffusion@compagniea.net

Direction artistique : Dorothée Saysombat

06 84 68 74 85

contact@compagniea.net

- Recherches de partenaires de production et de diffusion en cours -

Un nouveau cycle autour de l'intime et de l'Histoire

La *Compagnie à* s'intéresse depuis sa création à explorer le rapport entre l'intime (le minuscule) et l'universel. Le vocabulaire théâtral qu'elle développe tout au long de ses créations, mélangeant jeu d'acteur et théâtre d'objets est au service de ce jeu d'échelle et questionne comment la petite histoire (celle des objets, des miniatures) peut cacher ou au contraire mettre en lumière la grande histoire (celle des personnages).

Dans le prolongement de cette recherche, la *Compagnie à* souhaite aujourd'hui amorcer un cycle sur le rapport entre l'intime et l'Histoire universelle, avec la création d'une petite forme (*La conquête - titre provisoire* - création début 2018 autour de la colonisation) et d'une grande forme réunissant 4 interprètes, *Autour de Babel, titre provisoire* (création 2019/2020).

Ces deux formes faisant partie d'un même cycle, elles pourront se faire écho en étant présentées au sein d'une même programmation.

Autour de Babel (titre provisoire) – Le propos

Avec *Autour de Babel (titre provisoire)*, la *Compagnie à* souhaite continuer à creuser le sillon qu'elle a commencé à tracer autour de l'altérité dans ses différentes créations, notamment « *Le Chant du Bouc* », qui questionne, à travers le prisme de la tragédie grecque, la figure du bouc émissaire, ou bien encore « *Made in China* » dont le processus est proche de celui d'une petite Babel où 2 cultures totalement opposées (Chinoise et Française) se sont rencontrées et ont uni leurs forces créatives dans un objectif commun, celui de créer un spectacle.

Il s'agit ici d'explorer le mythe de la Tour de Babel, avec des interprètes (comédiens, danseurs, musiciens) de diverses origines (Europe, Asie, Afrique, Moyen Orient).

Comme tous les mythes fondateurs, celui de la tour de Babel a une résonance très contemporaine. En s'appuyant sur la nouvelle de Stefan Zweig, *La tour de Babel* (1916) nous souhaitons raconter, à la manière d'une fable, comment un siècle après la rédaction de cette nouvelle, et des millénaires après l'origine de ce mythe, celui-ci trouve de nombreux échos dans l'actualité, à l'heure du radicalisme politique et religieux, de la xénophobie, de l'homophobie, du repli sur soi des individus et des nations, ...

Une symbolique multiple

Babel peut être le symbole de la division entre les hommes au profit du pouvoir, ou du « comment diviser pour mieux régner ». Comment les autorités en place ont un intérêt à diviser les peuples et à faire en sorte qu'ils ne se comprennent plus, ne puissent plus communiquer ?

Mais la fin de Babel représente également le début du multiculturalisme, de l'altérité, qui a laissé la possibilité à la différence (écartant les Hommes de la pensée unique).

C'est aussi le début de la possibilité de la littérature et de la traduction, puisque les mots, cessant de correspondre aux choses, ouvrent l'espace de la poésie, qui crée entre eux des

liens nouveaux, réinventés.

Malgré ces différentes cultures, les hommes continuent à se réunir afin de bâtir des grands projets (dans le domaine des arts, des sciences, des technologies, ...) et l'Homme reste inséparable de lui-même.

A la manière d'une fable, nous envisageons de nous appuyer sur le texte de Stefan Zweig *La Tour de Babel*, rédigé en 1916 : il y est question de l'Europe d'alors comme nouvelle Babel, qui était à l'époque (déjà) menacée.

Ce texte trouve aujourd'hui des résonances d'une effrayante actualité.

Nous partons également du constat que le théâtre français est malheureusement trop souvent composé uniquement d'interprètes « franco-français », (contrairement à la danse contemporaine ou au cirque). La question que nous nous posons est : « Si le théâtre raconte le Monde dans lequel nous vivons, quel monde sommes-nous en train de raconter si la diversité culturelle n'est pas représentée sur scène ? ». C'est pourquoi le parti pris est de collaborer avec des artistes de différentes origines.

Extraits du texte de Stefan Zweig – *La tour de Babel* (1916)

« Ce sont les commencements qui inspirent les légendes les plus anciennes de l'humanité. Les symboles des origines ont une merveilleuse force poétique et annoncent pour ainsi dire automatiquement chacun des grands moments ultérieurs de l'Histoire au cours desquels les peuples se régénèrent et les époques importantes trouvent leurs racines.

Dans les livres de la Bible, dès les premières pages, peu après le chaos de la création est raconté un des mythes merveilleux de l'humanité. À cette époque-là, à peine sortis de l'inconnu, encore environnés par les ombres crépusculaires de l'inconscient, les hommes s'étaient associés dans une œuvre commune. Ils se trouvaient dans un monde étranger, sans issue, qui leur paraissait obscur et dangereux, mais loin au-dessus d'eux, ils voyaient le ciel clair et pur, tel le miroir éternel de l'infini, et ils portaient en eux le désir de l'atteindre. Ils s'assemblèrent et parlèrent ainsi :

« Allons, bâtissons une ville et une tour dont le sommet atteindra le ciel afin que notre nom reste dans l'éternité. » Et ils s'associèrent, ils modelèrent de l'argile et firent cuire des briques et commencèrent à construire une tour qui atteindrait le monde de Dieu, ses étoiles et la surface pâle de la lune.

Du ciel, Dieu vit leurs petits efforts et sourit peut-être en apercevant ces hommes qui, de petite taille, à travers l'espace, comme de minuscules insectes. (...) Ce qu'en bas les hommes entreprenaient, poussés par leur trouble désir d'éternité, lui parut un jeu innocent et dépourvu de danger.

Mais bientôt il vit grandir les fondements de la tour parce que les hommes étaient unis et d'accord, parce qu'ils ne s'arrêtaient pas dans leur œuvre et s'aidaient les uns les autres en bonne harmonie. Et alors, il se dit : « Ils ne se détacheront pas de leur tour avant de l'avoir terminée. »

Pour la première fois, il reconnut la grandeur de l'esprit dont il avait lui-même doté les hommes. (...)

Et pour la première fois, Dieu eut peur que les hommes soient comme lui-même, une unité. Il commença à réfléchir à la manière dont il pourrait ralentir leur travail. Il comprit qu'il ne serait plus fort qu'eux que s'ils n'étaient plus unis et il sema la discorde entre eux. Il se dit à lui-même :

« Troublons-les en faisant en sorte que personne ne comprenne la langue de l'autre. »

Pour la première fois, Dieu se montra alors cruel avec l'humanité. Et la sinistre décision de Dieu se réalisa. Il tendit la main contre les hommes qui, en bas, travaillaient avec unité et application et frappa leurs esprits. L'heure la plus amère de l'humanité était arrivée. Tout à coup, pendant la nuit, en plein travail, ils ne se comprirent plus les uns les autres. Ils jetèrent leurs briques, leurs pioches et leurs truelles, ils se disputèrent et se querellèrent et finalement ils abandonnèrent l'œuvre commune ; chacun rentra chez soi, chacun s'en fut dans sa patrie.

(...)

Des centaines et des milliers d'années passèrent, les hommes vivaient depuis dans la solitude de leurs langues. Ils élevèrent des frontières entre leurs champs et leurs territoires. Des frontières entre leurs croyances et leurs coutumes, ils vécurent étrangers les uns à côté des autres et lorsqu'ils traversaient leurs marches, c'était seulement pour piller. Pendant des siècles et des millénaires, il n'y eut pas d'unité entre eux, rien que des orgueils séparés et des œuvres égoïstes.

Cependant de leur enfance commune, il devait rester en eux, un peu à la manière d'un rêve, quelque chose de leur grande œuvre, car peu à peu, de manière croissante au fil des années, ils se mirent à nouveau à s'interroger mutuellement et à chercher inconsciemment leur relation perdue.

Quelques hommes audacieux firent les premiers pas, ils visitèrent des royaumes étrangers, ils en rapportèrent des messages, peu à peu les peuples devinrent amis, l'un apprit de l'autre, ils échangèrent leurs connaissances, leurs valeurs, leurs métaux et peu à peu, ils découvrirent que parler des langues différentes ne suffisait pas à les éloigner les uns des autres et que les frontières ne créaient pas un précipice entre les peuples.

Leurs sages s'aperçurent qu'une science pratiquée par un peuple seul ne pouvait atteindre à l'infini, bientôt les érudits virent aussi qu'échanger des connaissances faisait progresser tout le monde plus vite, les poètes traduisirent les paroles de leurs frères dans leurs propres langues et la musique, la seule qui ne soit pas assujettie au lien étroit de la langue, servit de langage commun aux émotions.

Les hommes aimaient davantage la vie depuis qu'ils savaient que, malgré l'obstacle de la langue, l'unité était possible, ils remerciaient même Dieu de la punition qu'il leur avait envoyée, ils le remerciaient de les avoir séparés de manière aussi radicale, parce qu'il leur avait ainsi donné la possibilité de jouir de multiples façons du monde et d'aimer plus consciemment leur propre unité avec ses différences.

Ainsi commença-t-elle peu à peu à s'édifier de nouveau sur le sol de l'Europe, la Tour de Babel, le monument de la communauté fraternelle, celui de la solidarité humaine.

(...)

Chaque nation contribua à la création de ce monument de l'Europe(...).

Ainsi grandit la tour, la nouvelle Tour de Babel et jamais son sommet ne s'éleva aussi haut qu'à notre époque. Jamais les nations n'ont eu aussi facilement accès à l'esprit des autres

nations, jamais les connaissances n'ont été aussi proches de constituer un formidable réseau et jamais les Européens n'ont autant aimé leur patrie et le reste du monde.

(...)

Le monument grandissait, tout ce que l'humanité comptait de sacré y était rassemblé et la musique résonnait à l'entour comme un orage.

Mais Dieu au-dessus d'eux, qui est immortel comme l'humanité elle-même, voyait avec effroi croître à nouveau la tour qu'il avait autrefois détruite et il eut à nouveau peur. Et de nouveau il sut qu'il ne pourrait être plus fort que l'humanité que s'il y semait à nouveau la discorde et qu'il faisait en sorte que les hommes ne se comprennent plus les uns les autres. De nouveau il fut cruel, de nouveau, il envoya la confusion parmi eux et alors, après des milliers et des milliers d'années, ce moment épouvantable réapparut dans nos vies.

Pendant la nuit, les hommes cessèrent de se comprendre, eux qui créaient paisiblement ensemble.

Parce qu'ils ne se comprenaient pas, ils se mirent en colère les uns contre les autres. De nouveau ils jetèrent leurs instruments de travail et s'en servirent les uns contre les autres comme des armes, les érudits se servirent de leur savoir, les techniciens de leurs découvertes, les poètes de leurs mots, les prêtres de leur foi, tout ce qui autrefois avait servi à l'œuvre de vie se transforma en armes mortelles.

C'est ce terrible moment que nous vivons aujourd'hui. La nouvelle Tour de Babel, le grand monument à l'unité spirituelle de l'Europe est en ruine, ses ouvriers se sont sauvés.

Ses créneaux tiennent encore, son parallélépipède invisible se dresse encore au-dessus du monde troublé, mais sans l'effort commun pour l'entretenir et la poursuivre, elle tombera dans l'oubli. Comme cette autre du temps des mythes.

Nombreux sont aujourd'hui les peuples qui, sans se soucier qu'elle puisse s'effondrer, pensent que leur contribution à la communauté peut être retirée de la merveilleuse construction de sorte qu'ils puissent atteindre le ciel et l'éternité avec leur seule force nationale.

Mais il en existe encore d'autres qui pensent que jamais un peuple seul, une nation seule ne pourrait réussir à atteindre ce que les forces européennes unies sont à peine arrivées à réaliser après des siècles de communauté héroïque.

Des hommes qui croient fermement que ce monument doit être achevé dans notre Europe, là où il a été entrepris et non sur des territoires étrangers, en Amérique, en Asie. L'heure d'une action commune n'est pas encore venue, le trouble que Dieu a jeté dans les âmes est encore trop grand et des années passeront peut-être avant que les frères d'autrefois ne se remettent à concevoir, dans un esprit de paisible rivalité, une œuvre contre l'infini.

Nous devons cependant revenir sur le chantier, chacun à l'endroit où il l'a abandonné, au moment où s'abattait la confusion. Peut-être ne nous verrons-nous pas à l'œuvre pendant des années, peut-être entendrons-nous à peine parler les uns des autres.

Mais si nous nous y mettons maintenant, chacun à sa place, en déployant la même ardeur qu'autrefois, la tour grandira à nouveau et les nations se retrouveront sur les sommets. »

La scénographie et les intentions de mise en scène

Une motte de terre constituera l'essentiel de la scénographie. Cette motte de terre sera percée de trous, d'où surgiront 3 acteurs - manipulateurs. Ceci fait écho à une dimension primitive, ancestrale, originelle, à la terre nourricière d'où viennent tous les êtres humains.

Le narrateur, quant à lui, sera libre de se déplacer sur le plateau, mais également au sein du public. C'est lui qui déclenchera à vue la bande son à partir de différents supports (vinyles, magnéto à bandes, petits instruments, ...).

Le narrateur portera le texte de Stefan Zweig, en s'adressant directement au public, à la manière d'un conteur. En arrière-plan, les 3 acteurs-manipulateurs mettront en jeu des scènes faisant écho au texte dit.

Ces acteurs pourront au fur et à mesure s'extraire de cette motte, s'y cacher, s'y réfugier, s'en éloigner, selon les situations mises en jeu.

La verticalité

Le rapport à Dieu (à la verticalité de cette autorité suprême, mais aussi en référence à la verticalité de la Tour), sera évoqué par une sorte de Deus Ex Machina, une instance invisible située au-dessus des protagonistes. Des objets seront déposés ou lâchés par ce Deus Ex Machina, déclenchant des situations de jeu sur le plateau.

De la terre à la brique

La terre est la matière crue de la brique, avec laquelle les hommes avaient bâti la Tour de Babel.

Nous souhaitons travailler avec ce matériau brique et avec une multitude de petites maisons afin d'évoquer la fabrication de cette Tour.

Construction, destruction... reconstruction

Les acteurs - manipulateurs construiront (et détruiront) multiples tours, constituées de différents matériaux (maisons, terre, pièces de monnaie, livres...).

La manipulation d'objets

Les objets utilisés auront une valeur symbolique, métaphorique, évocatrice.

Il ne s'agira pas de les manipuler pour donner l'illusion de leur vie (à la manière de la marionnette).

Les acteurs utiliseront toutefois des petites figurines (modelées dans l'argile) afin d'évoquer l'Humanité, la communauté humaine. La matière argile permettra de modeler ces humains, de les faire naître, mourir et renaître (conférant ainsi aux acteurs le statut de démiurge).

La manipulation d'objets a pour nous toute sa place au service de ce propos, où il est résolument question de relations de pouvoir, d'échelles (entre Dieu / le pouvoir et le peuple), de manipulation des pensées et des destins.

La forme théâtrale

Il s'agira d'un spectacle d'1h15 environ pour Tout public (accessible en famille à partir de 10 ans) pour 250 spectateurs.

Ce spectacle pourra également être présenté à un public de collégiens et de lycéens pour des séances scolaires.

Ce spectacle mélangera jeu d'acteurs, et théâtre d'objets.

Il réunira au plateau 4 interprètes, dont 1 acteur-narrateur.

La distribution

Mise en scène : Nicolas Alline et Dorothee Saysombat

Interprétation: 4 interprètes (distribution en cours)

Accompagnement à la dramaturgie : distribution en cours

Composition musicale: distribution en cours

Création lumières et régie : distribution en cours

Constructions : Nicolas Alline, Dorothee Saysombat, distribution en cours

L'équipe artistique

- **Dorothee Saysombat, comédienne, metteur en scène, co-directrice artistique de la Compagnie à**

Après une formation en arts du spectacle à l'Université Paris 3, elle est élève à l'école du *Samovar* (Franck Dinet) en 2000/2001 et suit des stages de clown (Catherine Germain, Nikolaus, Dominique Chevallier, ...) de théâtre d'objets (Jacques Templeraud, Christian Carrignon, Pascale Blaison, Babette Masson...), de marionnettes (Hoichi Okamoto, Ilka Schönbein...), mais aussi de danse (Yumi Fujitani, Nanami Kohshou, Shiro Daimon...).

Attirée par toutes les formes de théâtre oriental, elle part au Japon suivre une formation en Théâtre Nôh (auprès de Maître Tetsunojô Kanzé 9è), de Kyôgen (auprès de *Maître Tôjirô Yamamoto 4è*), et de Kabuki avec Shiro Daimon.

Elle rejoint le *Turak Théâtre* (Michel Laubu) à Lyon en 2001, où elle y est comédienne et marionnettiste de 2001 et 2005 pour les créations : *L'Arpenteur Hésite* (2002), *La Petite Fabrique de Pingouins* (2003), *L'heure où les pingouins vont boire* (2003), *L'Epaule Nord* (2004), ainsi que pour les visites guidées de la Turakie.

Elle participe à la tournée en Asie du Sud Est avec le *Turak Théâtre* ainsi qu'à leur création collective avec la compagnie laotienne *Ka Bong Lao*.

En 2003 elle collabore avec la *Cie Pré-O-C-Coupé*, « *Monsieur Kunz, Deux dames et une chèvre* », 2003, avec Nikolaus Maria-Holz et Ivika Meister.

Elle fonde la « Compagnie à » en décembre 2003 à Angers, aux côtés de Nicolas Alline.

Parallèlement à son travail de recherche autour du rapport entre comédien et objet manipulé, elle réalise des films à caractère documentaire, et des films d'animation (*Pas de Portes à Roubaix*, 26 minutes, 2003, *Aux Ursulines*,...) en collaboration avec Benoit Dhennin (Bruxelles, Montréal).

Elle est également formatrice en manipulation d'objets/marionnettes et en films d'animation auprès de multiples organismes (*EPCC le Quai à Angers, Maison d'Arrêt d'Angers, Théâtre de la Marionnette à Paris, Cinémathèque Française, Ville de Bagnolet, Maison du Geste et de l'Image, Festival de film Plein la Bobine, Association En Jeu*...).

En plus des créations de la *Compagnie à*, pour lesquelles elle intervient également en tant que constructrice, notamment pour la fabrication d'accessoires, de marionnettes et de masques, ou la conception des décors, elle travaille en tant que constructrice pour des installations urbaines avec *Tout l'Toutim* (*Festival des Accroche-Cœurs 2004 et 2005*).

Au cinéma, elle joue dans le film « *L'an 2008* » de Martin le Chevallier.

Depuis 2007 elle participe à des missions au sein de Clowns Sans Frontières (Kinshasa, Manille).

Elle est notamment responsable artistique de la mission à Manille (Philippines) de Clowns Sans Frontières auprès des enfants des rues en 2010.

Elle a accompagné la mise en scène du dernier spectacle de Michèle Nguyen, "La voyageuse".

- **Nicolas Alline, comédien, metteur en scène, co-directeur artistique de la Compagnie à**

Après une formation professionnelle aux Arts du Cirque *Bing Bang* à Rennes, puis formation d'acteur avec Paul-André Sagel, élève au *Samovar* à Bagnolet(93), entre 2001 et 2003. Il poursuit sa recherche de comédien en participant à des stages de clown (Catherine Germain, Lory Leshin,), de théâtre d'objets (Jacques Templeraud, Pascale Blaison, Babette Masson) , de construction de marionnettes (Patrick Smith), de mouvement (Yves Marc), de danse (JP Lerembour, Nanami koshou), acrobatie burlesque (Rémy Ballagué), ...

Il rencontre Dorothée Saysombat à l'école du Samovar et crée avec elle la Compagnie à, en 2003.

Parallèlement, il développe son travail de recherche autour du mouvement, du burlesque et du clown avec différentes compagnies pour lesquelles il travaille en tant que comédien, constructeur et scénographe.

En tant que constructeur, il réalise plusieurs expositions, installations urbaines et machines de spectacles (avec *Tout l'Toutim*, Festival des *Accroche-Cœurs 2004 et 2005*, Festivals *Au nom de la Loire, Chalon dans la rue*, ...).

Ses compétences certaines en construction lui font emprunter différentes casquettes au sein de la *Compagnie à*, pour laquelle il conçoit et réalise les décors des spectacles ainsi que les accessoires de jeu, et pour laquelle il assure la régie générale des spectacles *La Chambre 26* et *Ma foi*.

Sa passion pour le mouvement et son goût pour la transmission l'amènent à intervenir régulièrement en tant que pédagogue en jeu burlesque (*EPCC le Quai à Angers, Association En Jeu, Maison d'Arrêt d'Angers*, ...).

Depuis 2009 il participe à des missions au sein de Clowns Sans Frontières (Kinshasa, Manille).

Le calendrier

Calendrier de création :

A l'idéal : 12 semaines (écriture et répétitions) entre janvier 2018 et juin 2019 :

- Du 30 avril au 4 mai 2018 : résidence d'écriture (2 personnes) – **en cours de recherche**
- Du 11 au 15 juin 2018 : résidence plateau (3 jours / 6 personnes) + 2 jours d'écriture (2 personnes) – **en cours de recherche**
- Du 16 au 27 septembre 2018 : résidence plateau (6 personnes) – **en cours de recherche**
- Du 7 au 19 décembre 2018 : résidence plateau (6 personnes) – **en cours de recherche**
- Du 7 au 1 janvier 2019 : résidence d'écriture (2 personnes + 1 dramaturge) – **en cours de recherche**
- Du 25 février au 15 mars 2019 : résidence plateau (6 personnes) et création lumières (1 personne pendant 1 semaine) – **en cours de recherche**
- Du 20 au 31 mai 2019 : résidence plateau et création lumières (7 personnes) – **en cours de recherche**

A ce calendrier s'ajoutent 8 semaines de conception du décor et de construction.

Création : 2019

Septembre 2019 : *Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes* de Charleville-Mézières

- **Recherches de partenaires (résidences, coproductions et préachats) en cours –**

La production

La *Compagnie à* est actuellement en recherche de partenaires : résidences, coproductions, préachats.

Partenaires confirmés:

- *Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes* de Charleville-Mézières

Partenaires pressentis:

- *Le Grand T*, Nantes
- *Le Théâtre scène conventionnée* de Laval
- *Le Carré scène nationale et centre d'art contemporain*, Château Gontier

Cette grande forme pourra être proposée en écho à la petite forme *La conquête (titre provisoire)*, créée en 2018. Si vous êtes intéressés, merci de contacter Clémence Mugard, chargée de diffusion et de production.

La *Compagnie à* est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC des Pays de la Loire et par le Conseil Régional des Pays de la Loire.



CONTACTS

**Clémence Mugard – chargée de production et de diffusion :
06 73 99 13 12 / diffusion@compagniea.net**

**Dorothee Saysombat – co directrice artistique :
06 84 68 74 85 / contact@compagniea.net**